



LA VRAIE CROIX DU CHRIST CE TRÉSOR NATIONAL RETROUVÉ

Ce dimanche 8 juin est inauguré, à Baugé-en-Anjou, le sanctuaire qui accueillera une relique qui, des ducs d'Anjou au général de Gaulle, a symbolisé durant des siècles une certaine idée de la France.

Par Joseph Macé-Scaron (texte) et Olivier Coret pour Le Figaro Magazine (photos)

Jamais une relique n'aura autant épousé le roman national, mêlant la plus haute spiritualité et les grandes dates qui ont tissé notre histoire. Ses 27 centimètres de hauteur ont contemplé les siècles et sa double traverse est hautement symbolique. Elle est ornée sur ses deux faces de bijoux et l'orient de ses perles n'a jamais terni. Mais ce qui fait la valeur inestimable de la Vraie Croix, dite d'Anjou, est, d'abord et surtout, qu'elle est taillée dans le bois de la croix sur laquelle le Christ a été crucifié.

LES VOYAGES D'UNE RELIQUE

Tout débute avec l'impératrice romaine Héléne. La mère de Constantin, premier empereur chrétien, est considérée comme sainte par l'Église catholique et l'Église orthodoxe. Connue pour sa foi fervente, elle part, à près de 80 ans, pour la Terre sainte. Elle veut marcher là où le Christ a marché. Son pèlerinage la conduit jusqu'au Golgotha, où Jésus a rendu son dernier souffle. Non loin se trouve une ancienne citerne dans laquelle une centaine de croix ont été jetées ; certaines datent de plus de trois cents ans, lui dit-on. Les circonstances de la découverte de la Vraie Croix sont rapportées en 395, par l'évêque saint Ambroise de Milan qui souligne qu'Héléne aurait



Ci-dessus, l'adoration de la Vraie Croix avec l'impératrice Héléne (canonisée par les Églises catholique et orthodoxe) et son fils Constantin I^{er}, premier empereur chrétien. À gauche, la relique conservée à Baugé-en-Anjou, enrichie au Moyen Âge d'or et de pierres précieuses par les ducs d'Anjou.

retrouvé trois croix demeurées intactes, mais que sur celle où fut supplicié le Christ, figurait l'inscription : INRI « Jésus de Nazareth, roi des Juifs ».

Dès 333, des pèlerins vont affluer de l'Orient chrétien, puis de tout l'empire, pour approcher la sainte relique qui sera dérobée par les Perses, puis récupérée par les Byzantins avant de repartir pour Jérusalem. Elle disparaît – en partie – lorsque la Ville sainte est reprise par Saladin en 1187. En partie seulement car, à Constantinople, des fragments en bois noirci sont conservés par les empereurs romains d'Orient. Pas pour longtemps puisque se lève bientôt la quatrième croisade. À l'origine, cette expédition a pour but de reconquérir les lieux saints sous domination musulmane, mais elle est détournée par les Vénitiens vers l'orgueilleuse Byzance qui s'écroule dans un bruit de soie déchirée et cède la place à un empire latin.

DONATION AUTHENTIFIÉE

Les croisades se succèdent. Le chevalier angevin Jean d'Alluye est ce que l'on nomme au Moyen Âge « un banneret » : il a reçu le droit de porter bannière et de diriger une compagnie de troupes après s'être illustré à la bataille de Bouvines aux côtés de Philippe Auguste. Comme ses aïeux du XI^e siècle, il s'en va guerroyer en



C'est au IV^e siècle, avec l'impératrice Hélène, que débute l'épopée de la Vraie Croix.



La croix d'Anjou est entre de bonnes mains : celles des Filles du Cœur de Marie.

Abritée quelques années dans le château d'Angers, la Vraie Croix est conservée dans l'abbaye cistercienne de la Boissière jusqu'à la Révolution

Terre sainte avec une partie de la noblesse française.

Mais « la croisade des barons » ploie sous le poids des ego et se fait écraser à Gaza. Alluye et ses compagnons embarquent à Saint-Jean-d'Acre sur des navires vénitiens qui font escale en Crète, située dans leur zone d'influence. Là, Alluye va s'illustrer protégeant l'île des incursions musulmanes. Pour le remercier de ses hauts faits d'armes, Thomas, évêque de Hiérapétra, lui offre un fragment de la Vraie Croix qui lui avait été concédé par Gervais, patriarche latin de Constantinople. Cette donation est authentifiée par une charte de 1241 où il est, notamment, écrit : « *Il nous a semblé bon lui (à Jean d'Alluye, NDLR) faire présent d'une certaine pièce du salutifère bois de la Croix vivifiante, que Gervais, d'heureuse mémoire, patriarche de Constantinople, portait quand il allait au combat contre les ennemis de la Croix.* »

De retour en Anjou, en 1244, Jean d'Alluye est couvert de gloire, mais

ruiné. Il doit vendre bon nombre de ses droits et finit par céder la relique à l'abbaye cistercienne de la Boissière.

CROIX D'ANJOU, PUIS DE LORRAINE

Durant la guerre de Cent Ans, elle est conservée à la chapelle du Château d'Angers sous la bonne garde des ducs d'Anjou, qui vont l'enrichir d'or et de pierres précieuses, lui donnant sa forme actuelle. Elle sera particulièrement vénérée par Louis I^{er} d'Anjou, fils cadet du roi de France Jean le Bon et roi titulaire de Jérusalem. C'est lui qui prend la décision d'en faire le symbole de sa dynastie. Il fait figurer la croix double sur sa bannière ainsi qu'au-dessus des grands personnages de la tenture de l'Apocalypse, cette œuvre qui est, aujourd'hui, le plus important ensemble de tapisseries médiévales subsistant au monde (elle se trouve au château d'Angers).

La vénération de la famille d'Anjou va redoubler après la bataille du

Vieil-Baugé, le 22 mars 1421. Leur duché est régulièrement ravagé par les troupes anglaises. Trois mois auparavant, le roi d'Angleterre, Henri V, est entré triomphalement dans Paris. Le dauphin Charles, banni, déshérité, s'est réfugié à Bourges. Les troupes franco-écossaises affrontent celles du duc de Clarence, qui est tué avec 3 000 de ses compatriotes durant ce qui sera la première défaite anglaise en bataille rangée depuis les débuts de la guerre de Cent Ans.

Ce que l'on nomme le « parti angevin » va jeter toutes ses forces pour soutenir Charles VII et accompagner Jeanne d'Arc.

Mais bientôt la croix d'Anjou va trouver sa place sur une autre bannière. René d'Anjou, aux titres multiples et plus connu sous le nom du « bon roi René », a épousé la fille du duc de Lorraine, qui ajoute à ses armoiries la croix à deux traverses. Les Lorrains y sont d'abord réticents, mais une bataille va encore

Grâce à l'abnégation de la fondatrice d'une congrégation religieuse, la précieuse relique survit aux tumultes des années révolutionnaires

tout changer. Les terres du duché sont convoitées par Charles le Téméraire, qui rêve de réunir les provinces méridionales et septentrionales de l'État bourguignon pour créer un royaume indépendant. Pour cela, il doit passer par la Lorraine. L'affaire se règle devant Nancy, le 5 janvier 1477. Angevins et Lorrains mettent en déroute au sud de la ville les troupes bourguignonnes. On retrouvera le corps du Téméraire à moitié dévoré par les loups. Au numéro 30 de la Grande-Rue de Nancy une indication « 1477 » sur les pavés marque l'emplacement où le corps du dernier duc de Bourgogne fut déposé. La plaque est ornée de la croix d'Anjou, devenue croix de Lorraine. Pendant ce temps, la sainte relique, qui inspire désormais deux grandes provinces françaises, est retournée à l'abbaye de la Boissière, exposée dans une chapelle à la vénération des pèlerins. Elle y restera jusqu'à la Révolution française. L'abbaye est alors fermée, et la Vraie Croix mise

en vente à Baugé comme bien national le 30 septembre 1790. Or, dans cette époque troublée, une femme se dresse.

SŒURS PROTECTRICES

Six ans plus tôt, Anne de la Girouardièrre qui appartient à une famille d'hommes d'armes, a fondé avec le prieur-curé de Baugé, René Bérault, la congrégation des Filles du Cœur de Marie Compatissant au pied de la Croix pour se dévouer à l'accueil des pauvres et des incurables. L'abolition des communautés religieuses n'empêche pas les religieuses de l'hospice de prononcer ou de renouveler leurs vœux. Le fait d'accueillir des infirmes préserve les sœurs de spoliation et d'expulsion. Anne de la Girouardièrre ne peut pas laisser la Vraie Croix être desservie et/ou mise en vente. Elle décide de l'acquérir le 2 octobre 1790 et de la placer dans la chapelle des Incurables.

La relique veille sur la petite communauté qui traverse bien des

tempêtes. L'abbé Bérault a refusé la Constitution civile du clergé. Emprisonné, il est libéré par les Vendéens et restera caché au sein de la congrégation. Une dizaine d'autres prêtres réfractaires y trouveront refuge. Sous le Consulat et l'Empire, Anne agrandit le terrain et les bâtiments pour accueillir davantage de pauvres et d'infirmités. La municipalité cherche-t-elle à restreindre son action ? Elle en appelle à l'Empereur. Plusieurs fois. Et c'est dans un Moscou en flammes que Napoléon signe un arrêt l'autorisant à poursuivre ses travaux. Avant de s'éteindre en 1827, cette femme d'exception qui a tenu tête à tous les régimes récrit dans son testament spirituel : « *La Croix et les Pauvres sont les deux trésors qu'en mourant, je lègue à mes filles.* »

La Vraie Croix va être gardée par la congrégation durant près de deux siècles, à l'abri des convoitises ou des haines. Des haines car la croix d'Anjou et de Lorraine va entrer à nouveau dans l'Histoire quand elle



Les sœurs de la communauté dans la chapelle de la croix d'Anjou, après sa bénédiction reliquaire.



Le père Chevalier bénit le reliquaire en présence des volontaires ayant aidé à sa construction.



La chapelle de la Vraie Croix sera désormais un site de pèlerinage et de recueillement ouvert à tous.

Tout est mis en œuvre pour que l'écrin baugéois de la Vraie Croix soit un espace pour le silence, le beau, le sacré

est choisie comme signe de ralliement des armées alliées face à la croix gammée pendant la Seconde Guerre mondiale. Le 2 juillet 1940, elle devient par décret du général de Gaulle, le signe officiel des Forces navales françaises libres. Emblème de la France libre et de la Résistance, elle sera appelée croix de la Libération. Il aura fallu attendre quatre-vingts ans pour que la Vraie Croix apparaisse en pleine lumière. « Une relique si exceptionnelle ne pouvait pas rester dans l'ombre », souligne Philippe Clogenson qui, depuis 2023, a endossé la responsabilité du projet des Amis et Ambassadeurs de la Vraie Croix d'Anjou ne travaillant qu'avec « un repère clair » : ouvrir au public, le lundi de Pentecôte 2025, un sanctuaire dédié à la Vraie Croix d'Anjou.

Le pari sera tenu puisqu'une messe marquera l'inauguration de la chapelle de la Vraie Croix comme nouveau site de pèlerinage et de recueillement accessible à tous. La cérémonie se déroulera le 8 juin, qui est aussi la date anniversaire de la fondation de la congrégation. « Les sœurs ont toujours été aux commandes de ce projet, ajoute Clogenson. Nous, bénévoles, n'avons été que des facilitateurs. Ce fut une aventure humaine et spirituelle rare. »

Pour sœur Claire Monique, supérieure de la congrégation les Filles du Cœur de Marie, « c'est un symbole fort dans un monde en quête de repères. La Croix est source d'espérance dans un monde qui en a plus que jamais besoin. C'est aussi un appel pour redynamiser notre congréga-

tion, par l'accueil des pauvres, certes, mais aussi pour susciter chez les jeunes femmes le désir de répondre "oui" à l'appel du Christ dans la vie consacrée. »

"NOUS GÉRONS LA RÉSURRECTION"

Baugé, future ville-sanctuaire en France ? Tout a été mis en œuvre pour que l'écrin de la Vraie Croix soit un espace pour le silence, le beau, le sacré. Mais, comme le souligne Philippe Clogenson, à l'appui de cette adoration, « il se construit tout un programme pastoral pour le sanctuaire avec les sœurs, le recteur, le chapelain et l'équipe, ce qui passe par des retraites, des confessions, des conférences, des journées thématiques ».

D'ailleurs, sœur Claire Monique souligne combien ce sanctuaire de la Vraie Croix ne peut pas être séparé non seulement de l'avènement du pape Léon XIV, mais aussi du fait que plus de 17 800 adultes et adolescents recevront le baptême cette année.

Dernièrement, un prêtre s'est inquiété de toute cette énergie mise en œuvre alors que certaines paroisses peinent parfois à accomplir leurs missions. Avec son grand sourire, la mère supérieure lui répondit d'une voix douce : « C'est que nous ne gérons pas le déclin, nous gérons la Résurrection. » ■

Joseph Macé-Scaron

Joseph Macé-Scaron est l'auteur d'un trépidant roman policier mettant en scène la lutte symbolique entre la Vraie Croix de Baugé-en-Anjou et la croix gammée : *La Croix des ténèbres* (Les Presses de la Cité, 2025).



LE RICHE PASSÉ DE BAUGÉ-EN-ANJOU

Ce dimanche 8 juin, Baugé-en-Anjou va être au centre de toutes les attentions. Les autorités ecclésiastiques et laïques seront présentes. Mais aussi la Fondation Charles-de-Gaulle et l'Institut de la maison de Bourbon. La ville bénéficie déjà d'un exceptionnel héritage architectural, avec près de 250 édifices d'intérêt patrimonial, dont 140 inscrits à l'inventaire général du patrimoine culturel et 11 classés ou inscrits aux Monuments historiques – sans oublier... un opéra. Comme le souligne le maire, Philippe Chalopin, « la Vraie Croix incarne un symbole enraciné dans la mémoire collective des Baugéois. Elle dépasse les frontières locales par sa portée historique et religieuse. » Nul doute que cette aventure culturelle spirituelle permettra d'inviter les visiteurs ou les pèlerins à poursuivre leurs découvertes de l'Anjou, à travers le palais du roi René, le château d'Angers, et la fameuse tapisserie de l'Apocalypse.

J. M.-S.

Lien du site internet des sœurs :

Vraiecroixdanjou.com

Pour effectuer des dons en ligne :

Payasso.fr@filles-coeur-de-marie.org